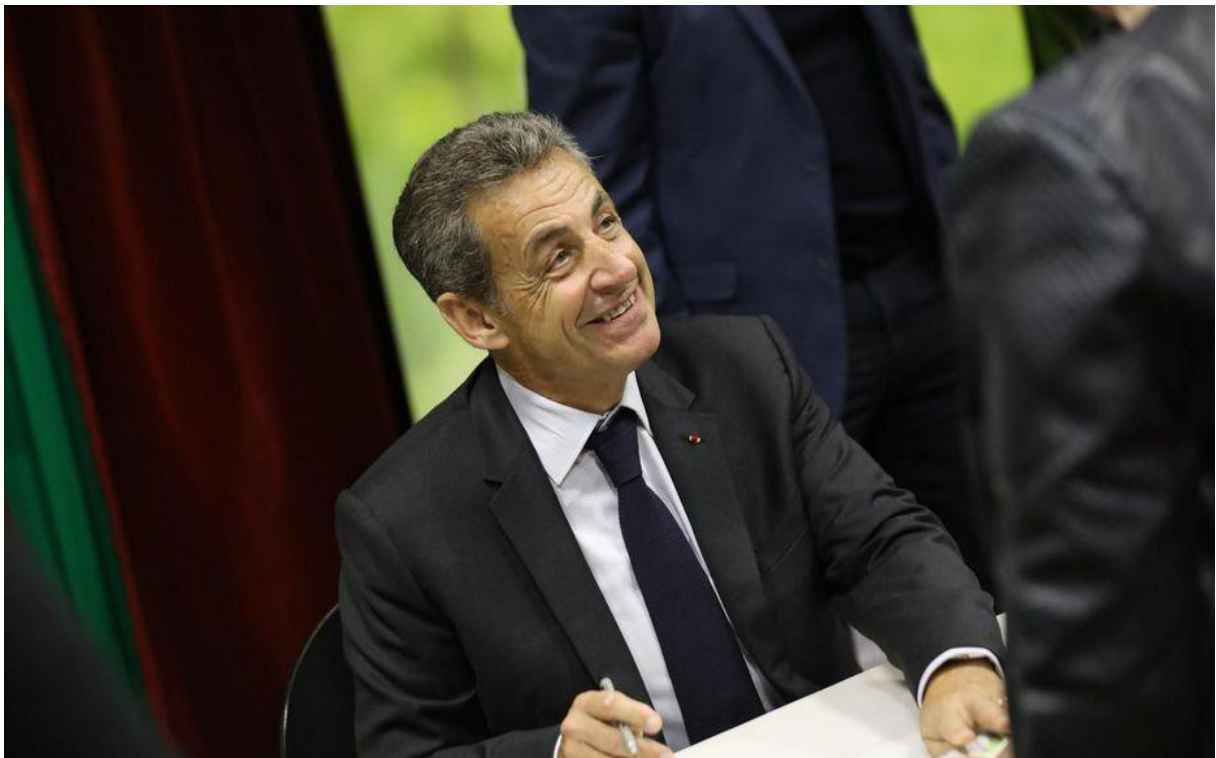


Municipales : Nicolas Sarkozy, « guest star » de la droite

L'ancien chef de l'Etat, qui veut aider sa famille politique, est discrètement mais pleinement engagé dans la campagne électorale. Ce lundi soir, il sera en meeting avec Rachida Dati à Paris.



Nicolas Sarkozy, le 20 janvier à Romorantin lors de la cérémonie des vœux de Guillaume Peltier, vice-président de LR et député du Loir-et-Cher. LP/Arnaud Journois

Par **Quentin Laurent** avec **Alexandre Sulzer**

Il ne fait pas son come-back... mais il est quand même un peu de retour. Non, vous ne croiserez pas Nicolas Sarkozy sur les marchés à distribuer des tracts ou encore en train de haranguer les foules, d'estrade en estrade. Mais, à une semaine du premier tour des municipales, force est de constater que l'ancien président de la République bat bien campagne. A sa façon.

Ce lundi 9 mars dans la soirée, il sera présent Salle Gaveau, dans le VIII^e arrondissement de Paris, là même où il avait célébré son élection à la tête du pays, un soir de mai 2007. Le symbole est tout empreint d'une nostalgie victorieuse dont la candidate Les Républicains à la mairie de Paris, Rachida Dati, hôte de l'événement, espère bien se nourrir. Sarkozy « admire sa volonté, son énergie et son audace », fait savoir son entourage. Il devrait dire quelques mots lundi, mais point de grand discours, pas question de « voler le moment de Rachida ».

Le jeudi suivant, l'ancien chef d'Etat devait ensuite initialement se rendre à Perpignan (Pyrénées-Orientales) pour une dédicace de son livre (« Passions «)... et s'afficher publiquement avec le maire (LR) sortant Jean-Marc Pujol. Un autre coup de pouce politique pour un ami fidèle, qui risque de perdre la ville au profit du Rassemblement national. Si la dédicace pourrait être annulée à cause du coronavirus, un « signe » sera quoi qu'il arrive envoyé en soutien à Pujol.

« La figure tutélaire de la droite française, le père ! »

Ainsi, à droite, espère-t-on des « signes » de Nicolas Sarkozy comme autant de bénédictions électorales quand se profile la bataille des urnes ! La dernière icône de LR est devenue un « grigri » magique à brandir pour s'assurer les faveurs de l'électeur de droite. Les demandes de vidéos de soutien ont inondé ses bureaux de la rue de Miromesnil

(VIII^e arrondissement), nous dit-on. Mais il n'est pas question de devenir une mascotte de foire, l'intéressé préfère se faire rare.

Nicolas Sarkozy s'était affiché à Nice (Alpes-Maritimes) avec Christian Estrosi en janvier, a fait son retour au siège LR pour un déjeuner fin février. « Il est soucieux de pouvoir aider », glisse son entourage. « Il donne des gestes de fidélité à sa famille. Il a laissé une telle empreinte, les militants voient ça comme quelque chose de positif », salue le président de LR Christian Jacob, qui a reçu Sarkozy rue de Vaugirard.

« Il reste la figure tutélaire de la droite française, le père ! », commente son ami Frédéric Péchenard. Candidat LR dans le XVII^e arrondissement, il s'est rendu jeudi 5 mars rue de Miromesnil, accompagné de sa tête de liste le maire de l'arrondissement Geoffroy Boulard. Quarante-cinq minutes d'échanges et une photo souvenir à publier sur les réseaux sociaux en guise d'onction, alors que la droite parisienne espère montrer à LREM qu'elle peut lui tenir tête.

La droite, qui bougonnait de voir tant s'afficher son ancien patron au côté de Macron ces derniers mois, se ravit des attentions de Nicolas Sarkozy. Une façon aussi pour lui, selon certains, d'occulter son actualité judiciaire – alors qu'il doit comparaître à l'automne dans l'affaire des écoutes, puis dans le dossier Bygmalion.

« Il n'y a personne d'autre »

De l'autre côté, si tous se ruent avec tant de ferveur vers lui, c'est qu'à droite, « il n'y a personne d'autre », lâche un élu. Au point de donner des envies de (vrai) retour à l'ancien président de la République ? « La seule chose qu'il dit, c'est qu'il faudrait vraiment qu'il y ait un gros bordel (*NDLR : pour qu'il revienne*) », confie un proche.

Et si l'intéressé n'a eu de cesse de nier catégoriquement tout retour au premier plan, certains n'envisagent rien d'autre que sa rechute. Ainsi, un élu fin connaisseur de la droite : « Avec la politique, il est comme Tony Montana (*NDLR : le héros de « Scarface » au cinéma*) face à une montagne de cocaïne : il ne peut pas s'empêcher de fourrer le nez dedans ! »